

# L'HUMANITÉ ROUGE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES MARXISTE-LÉNINISTE

AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS ET INTELLECTUELS.

Boite Postale 134, Paris-20<sup>e</sup>

**MALGRÉ LEUR DÉMAGOGIE,**

## les révisionnistes soviétiques NE PEUVENT CACHER leur face de TRAITRES

éditorial du journal albanais "ZERI I POPULLIT" — 4 Janvier 1969 —

### Le prétendu retour à la juste politique de Staline : la plus lâche hypocrisie et la manœuvre la plus désespérée des révisionnistes soviétiques

La démagogie a été de tous temps l'arme préférée des traîtres. Elle est typique des révisionnistes modernes, particulièrement de la direction révisionniste soviétique, cette clique de renégats qui, en marchant sur la voie de la trahison a eu recours, selon les circonstances, à divers masques

Pour cacher son vraie visage.

Le révisionnisme khrouchtchevien d'Union soviétique a franchi plusieurs étapes, transformant ses formes, méthodes, tactiques de lutte et d'action anti-marxiste, afin de camoufler son visage de traître.

La première étape a été celle de la mise en place de la trahison, alors que se développaient un grand tapage et un faux « optimisme » destinés à désorienter l'esprit des gens. Elle a été marquée par la campagne effrénée des attaques contre J. Staline, afin de déconsidérer les idées du marxisme-léninisme et l'œuvre du Parti Bolchévik, sous le prétexte fallacieux de la « lutte contre le culte de la personnalité et ses conséquences ».

Quelle était donc la ligne du parti bolchévik, la ligne de Staline contre laquelle se sont rués avec rage les révisionnistes khrouchtcheviens, et quelles furent ses conséquences pour l'évolution de l'Union soviétique et du mouvement communiste et révolutionnaire international ?

— Sur le plan idéologique, la ligne suivie par le Parti Bolchévik guidé par Staline était la ligne de la défense conséquente et de l'évolution créatrice du marxisme-léninisme dans une lutte sans merci contre les ennemis et les déformateurs du léninisme en Union soviétique et à l'étranger, trotskystes, boukharinistes, sociaux-démocrates, titistes... la ligne de la lutte contre la pression et les influences de l'idéologie et la culture bourgeoises, pour enraciner et développer l'idéologie et la culture socialistes, la ligne de l'esprit de parti prolétarien dans tous les domaines de la vie spirituelle, pour l'éducation communiste des travailleurs.

— Sur le plan politico-social, c'était la ligne de la consolidation ininterrompue du parti prolétarien et de son rôle dirigeant dans toute la vie du pays, du renforcement de la dictature du prolétariat, de l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie, de l'amitié des peuples de l'Union soviétique, de l'unité de tout le peuple soviétique autour du parti et du pouvoir des soviets, au travers d'une violente lutte de classe contre les classes exploiteuses renversées et contre leurs vestiges en dehors du parti et dans ses rangs mêmes, la ligne du renforcement constant de la puissance défensive du pays pour faire face à toute agression impérialiste éventuelle.

— Sur le plan économique, c'était la ligne de la construction du socialisme en comptant sur ses propres forces et à un rythme accéléré, même dans les conditions de l'encerclement capitaliste total et dans une lutte sans merci contre la vague de la spontanéité petite bourgeoise, la ligne de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation de l'agriculture, du perfectionnement continu des rapports socialistes dans la production, du développement rapide de la production socialiste et de l'amélioration incessante du bien-être des travailleurs.

— Sur le plan des rapports internationaux, c'était la ligne de l'opposition résolue à l'impérialisme, à sa politique de guerre et d'agression, l'exploitation des contradictions au sein du camp impérialiste afin de l'affaiblir et consolider les positions du socialisme, la ligne internationaliste du soutien puissant et sans réserve au mouvement révolutionnaire et de libération mondial, la ligne des relations amicales, du soutien et de l'aide mutuelle avec les pays socialistes et les partis communistes et ouvriers frères, la ligne du resserrement incessant de l'unité de combat du camp socialiste

et du mouvement communiste international sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, dans la lutte commune pour la victoire du socialisme dans le monde entier.

La conséquence de l'application de la juste ligne révolutionnaire marxiste-léniniste du Parti Bolchévik guidé par Staline, c'est le succès, dans tout le pays, des transformations socialistes réalisées, la liquidation, dans un bref laps de temps, du retard hérité du régime tsariste, la transformation de l'Union soviétique en un puissant état socialiste muni d'une industrie moderne, d'une agriculture collectivisée, d'une technique et d'une science des plus avancées, d'un potentiel économique et militaire colossal. C'est aussi, la grande victoire historique remportée sur le fascisme dans la deuxième guerre mondiale, l'accroissement énorme du rôle et du poids du pays des soviets sur la vie internationale, la consolidation et l'augmentation de l'influence du mouvement communiste mondial, la création et le renforcement du camp socialiste, l'affaiblissement général des positions de l'impérialisme et l'essor de la révolution prolétarienne mondiale. Tous ces succès sont dus à la ligne révolutionnaire internationaliste appliquée avec conséquence par J. Staline.

Les révisionnistes modernes khrouchtcheviens, après avoir pris en main la direction du Parti et de l'Etat, se sont appuyés sur les grands résultats de l'époque stalinienne, les ont utilisés pour cacher leur visage de traîtres, et ont attaqué de front tous les principes marxistes-léninistes qui guidaient la politique de Staline.

— Sur le plan idéologique, les révisionnistes ont remplacé les idées et la ligne marxiste-léniniste conséquente de Staline sur toutes les questions fondamentales, par les idées et la ligne anti-marxiste du révisionnisme moderne. Les opportunistes et les divers ennemis trotskystes, boukharinistes, zinovievistes, nationalistes et autres furent proclamés « victimes de Staline » et mis sur le piédestal de « héros » et des « martyrs ». La clique renégate de Tito en Yougoslavie fut réhabilitée et le titisme proclamé comme une variante du « marxisme-léninisme créateur » et du « socialisme ». Dans divers pays socialistes, les traîtres condamnés ont été réhabilités et ont accédé au pouvoir des cliques révisionnistes liés au char de Khrouchtchev. Au nom de l'unité, à l'échelle nationale et internationale, avec les sociaux-démocrates « dans la lutte commune pour le socialisme », la voie a été ouverte au rapprochement et à la fusion totale idéologique, politique et organisationnelle des partis communistes avec les partis sociaux-démocrates. On a jeté par dessus bord le principe de l'esprit de parti prolétarien, et sous le mot d'ordre de la libéralisation et de « la liberté de la pensée créatrice », on a encouragé toutes sortes de courants décadents et anti-socialistes dans le domaine de la culture, de la littérature et des arts.

— Sur le plan politique, Khrouchtchev et son groupe ont souillé et récusé la théorie et la pratique marxiste-léniniste sur la lutte des classes et la dictature du prolétariat, parlant de « déformation stalinienne » et traitant toute la période historique de la direction de Staline de « période obscure, anti-démocratique, de violation de la légalité socialiste, de terreur et de meurtres, de prisons et de camps de concentration ». C'est ainsi que fut ouverte la voie pour liquider la dictature du prolétariat et lui substituer la dictature bureaucratique et contre-révolutionnaire de la nouvelle aristocratie « socialiste » qui se développait, tout en camouflant cela des slogans trompeurs de « démocratisation », « rétablissement de la liberté et de la justice socialiste » prétendument perdues et maintenant reconquises.

— Sur le plan économique, les khrouchtcheviens ont proclamé erronées et déformées la ligne et les méthodes sta-

liniennes du développement et de la direction de l'économie socialiste dans tous les domaines et particulièrement dans celui de l'agriculture ; ils ont réfuté les orientations stalinienne du perfectionnement et du développement ultérieurs des rapports socialistes dans la production au cours de la période historique de la transition du socialisme au communisme et, sous le prétexte de surmonter le « marasme » et les difficultés économiques prétendument créées par la ligne « dogmatique » de Staline, ils ont procédé à une série de réformes qui ont frayé le chemin à la dégénérescence graduelle de l'ordre économique socialiste et à l'action incontrôlée des lois économiques du capitalisme.

— Sur le plan des rapports internationaux, les révisionnistes khrouchtcheviens ont proclamé « erronée », « durcie », « dogmatique » la ligne suivie en politique extérieure par Staline, ligne de la lutte du tac au tac contre l'impérialisme et du soutien résolu aux luttes révolutionnaires et de libération. Ils l'ont remplacée par la politique de la « coexistence pacifique », fanfaronnée à tout vent comme une « grande découverte », une « contribution inappréciable dans l'évolution créatrice du marxisme-léninisme » et comme « le début d'une nouvelle époque dans les relations internationales ». Toute la cause de la révolution, de la libération des peuples, de l'indépendance et de la souveraineté des pays socialistes fut soumise aux besoins de la « coexistence pacifique » et de la « paix à tout prix » avec l'impérialisme, en particulier l'impérialisme américain.

C'était en fait la ligne de capitulation, renoncement à la lutte, rapprochement et coopération avec l'impérialisme.

La campagne anti-stalinienne a permis aux renégats khrouchtcheviens de passer à la deuxième étape, celle des tentatives pour consolider et stabiliser la trahison dans les différents domaines, économie, politique, idéologie, l'intérieur du pays et dans les relations avec l'étranger. C'était la phase de codification des vues du révisionnisme khrouchtchevien et de l'application sur une vaste échelle de sa politique.

— A l'intérieur, N. Khrouchtchev et son clan ont entièrement liquidé le parti marxiste-léniniste prolétarien, l'ont transformé en une arme de la contre-révolution révisionniste, ont remplacé les normes léninistes de la construction du parti par les normes révisionnistes et, enfin, l'ont proclamé « parti du peuple entier ». La dictature du prolétariat a été liquidée et considérée comme une étape franchie, sous le prétexte de la transformation de l'Etat soviétique en un « Etat du peuple entier » masque « démocratique » dissimulant la dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle classe bourgeoise représentée par les renégats révisionnistes. Le processus de la restauration du capitalisme en économie a été amorcé sur une vaste échelle. La proclamation du « profit » en tant que critère et stimulation fondamentale de développement économique, la décentralisation de certains chaînons vitaux de la direction de l'économie, l'encouragement aux tendances de propriété privée, la transformation de la propriété socialiste en moyen d'exploitation des travailleurs pour assurer de grands profits à la couche dirigeante de la bourgeoisie bureaucrate, l'ouverture des portes à la libre pénétration des capitaux étrangers et par conséquent l'action de plus en plus puissante des lois capitalistes d'économie, l'anarchie dans la production et la concurrence entre les entreprises, le développement considérable du marché noir, de la spéculation, des abus, des pourboires, tels sont quelques traits fondamentaux caractéristiques de la dégénérescence bourgeoise de l'économie soviétique.

Parallèlement, le travail anti-marxiste des révisionnistes khrouchtcheviens a largement ouvert les portes à la pénétration de l'idéologie et de la culture décadente bourgeoises, à la dégénérescence morale des gens et surtout de la jeune génération, à la propagation du « mode de vie occidental ».

— Sur le plan des relations internationales, cette étape a été marquée par l'établissement de l'alliance contre-révolutionnaire de la direction soviétique avec l'impérialisme

américain pour se partager la domination du monde aux dépens de la liberté et de l'indépendance des peuples, des intérêts vitaux des pays socialistes, de la cause de la révolution et du socialisme. La trahison de la lutte de libération du peuple congolais, les marchandages avec l'impérialisme américain et ouest-allemand au détriment des intérêts nationaux de la république démocratique allemande, la trahison au peuple cubain au moment de la crise des Caraïbes, les complots conjoints avec les impérialistes américains et les réactionnaires indiens contre la République Populaire de Chine, la signature du traité de triste mémoire soviéto-américano-anglais sur l'arrêt partiel des essais d'armes nucléaires, le sabotage de la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien et de la juste lutte des peuples arabes contre l'agression impérialiste israélienne, tous actes n'étant que des chaînons de la longue chaîne de l'alliance avec l'impérialisme américain.

Durant cette période, où il montait encore en flèche et semblait s'appuyer sur des bases solides, le révisionnisme khrouchtchévien n'hésitait pas à ôter son masque et à exprimer ouvertement ses vues, cherchant à les faire reposer sur une base théorique marxiste-léniniste conformément aux « nouvelles conditions ». Le chœur révisionniste, sous la direction absolue du bâton du dirigeant, Khrouchtchev, chantait à haute voix la coexistence pacifique, la compétition pacifique, la voie pacifique, l'Etat et le parti du peuple entier, un monde sans armes, sans armées et sans guerres. L'impérialisme et ses chefs de file étaient devenus raisonnables et attachés à la paix, le sort des peuples était décidé par les résolutions des Nations Unies, l'alliance soviéto-américaine était la plus sûre garantie de la paix mondiale !...

Cette ligne contre-révolutionnaire et les points de vue anti-marxistes-léninistes des révisionnistes khrouchtchéviens furent consacrés dans les décisions du XXII<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. Le programme adopté à l'issue de ce congrès, du fait de la position dominante de la direction soviétique dans le camp révisionniste, devint le principal guide révisionniste international.

A ce congrès de triste mémoire furent ouvertement répétées les attaques et calomnies monstrueuses contre Staline. Cela trahit que les sentiments de sympathie à l'égard de Staline qui étaient encore vivants parmi le peuple soviétique gênaient beaucoup la clique dirigeante khrouchtchéviennne qui, pour marcher dans la voie anti-marxiste, avait besoin de « l'épouvantail du stalinisme » afin d'écraser la résistance de plus en plus résolue du mouvement communiste international contre sa ligne traîtresse.

Mais la logique de la trahison est telle que plus ils s'enlisent dans leur bourbier, plus la corde se resserre autour du cou des traîtres. Courant régressif né pour sauver le capitalisme de sa crise générale, le révisionnisme glisse lui-même dans une profonde crise générale d'où rien ne peut le sauver. Sa situation devient de plus en plus grave, surtout pour la direction du révisionnisme, la clique dominante soviétique.

La lutte des partis et des forces marxistes-léninistes et la vie même, qui est le meilleur juge de toute politique, ont réfuté la ligne et les théories de la direction révisionniste soviétique et ont démasqué leur essence anti-marxiste et contre-révolutionnaire. Des moments difficiles sont arrivés pour les révisionnistes khrouchtchéviens. Le révisionnisme est entré dans sa troisième étape, celle de la décadence, d'une crise profonde et générale. La trahison donne des fruits amers et n'apportera que des défaites aux révisionnistes. Les tentatives de la direction révisionniste khrouchtchéviennne en vue d'imposer à tout le mouvement communiste dans divers pays et à l'échelle mondiale, s'est dévaluée à un rythme rapide. La position de principe du Parti Communiste de Chine et du Parti du Travail d'Albanie dans la sauvegarde des principes immortels du marxisme-léninisme, et leur lutte conséquente contre la trahison du révisionnisme soviétique, ont joué le rôle principal dans cet important processus historique. En quelques années, des dizaines de nouveaux partis et de nouvelles organisations marxistes-léninistes se sont constituées, qui portent haut levé le drapeau de la lutte contre le révisionnisme moderne et ont pris en mains la cause de la révolution. C'est une lourde défaite, irrémédiable et fatale pour les renégats révisionnistes de tous les pays.

L'engagement toujours plus poussé des révisionnistes khrouchtchéviens dans la voie criminelle de la restauration capitaliste en Union Soviétique, de l'alliance contre-révolutionnaire avec l'impérialisme, du sabotage et de la scission du mouvement communiste et révolutionnaire mondial, leurs défaites successives en politique intérieure et extérieure, assorties de difficultés sérieuses économiques et politiques, tout cela a entraîné la direction révisionniste soviétique vers une profonde contradiction, incompatible et toujours plus violente avec le peuple soviétique et les peuples révolutionnaires du monde entier.

## Instauration de la dictature fasciste militaire sous le masque de la défense de l'idée de la dictature du prolétariat

Une des manœuvres démagogiques de la clique révisionniste soviétique visant à justifier son passage à une dictature fasciste consiste dans le tapage qu'elle fait maintenant sur la prétendue défense des enseignements marxistes-léninistes sur la dictature du prolétariat, alors que c'est précisément cette clique qui a torpillé, elle-même, la dictature du prolétariat en Union Soviétique, que c'est elle qui l'a traînée dans la boue en la présentant comme une « dictature féroce, barbare, inhumaine, n'ayant commis que des crimes contre la classe ouvrière et le peuple travailleur ».

Ceux qui brandissent maintenant le drapeau de la défense de la dictature du prolétariat sont précisément ceux qui ont décrété qu'elle a été liquidée en Union Soviétique sous le prétexte de la transformation de l'Etat soviétique en « l'Etat de tout le peuple ». Les révisionnistes soviétiques s'efforcent de créer l'illusion que le prétendu « Etat de tout le peuple » serait « la continuation de l'Etat de la dictature du prolétariat ». Cette illusion ne peut tromper que les naïfs, car il n'y a et ne peut y avoir rien de commun entre la dictature révolutionnaire du prolétariat et « l'Etat de tout le peuple ». Ce dernier est en fait la négation complète de la dictature du prolétariat, le retour à quelque chose d'absolument opposé : la dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle bourgeoisie révisionniste.

La continuité entre la dictature du prolétariat et l'Etat de tout le peuple, indiquent les plumitifs de la Pravda, se voit nettement dans la sauvegarde du rôle dirigeant de la

De plus, les contradictions de la direction révisionniste soviétique avec les autres groupements révisionnistes se sont considérablement aggravées, ces derniers cherchant, conformément aux intérêts de leur bourgeoisie nationale dont ils sont les représentants, des rythmes plus rapides dans la dégenérescence de l'ordre socialiste en un ordre de démocratie bourgeoise et une plus grande indépendance et liberté d'action par rapport à Moscou. Les positions dominantes de la clique de l'Union Soviétique dans le camp révisionniste s'affaiblissent et se détériorent donc de plus en plus. Les preuves les plus éclatantes en sont les « rébellions » des révisionnistes tchécoslovaques et autres contre le diktat de la direction soviétique et les échecs constants de cette dernière dans ses tentatives d'organiser une réunion internationale des partis communistes et ouvriers révisionnistes.

Les positions des cliques révisionnistes au pouvoir, surtout celle de l'Union Soviétique, sont ébranlées dans leurs fondations. Elles ne sont plus en mesure de combler les profondes fissures et de dissimuler la lutte pour le pouvoir qui est menée avec plus de rage que jamais en leur sein. La faillite et l'éviction de l'inspirateur et chef des révisionnistes modernes soviétiques, N. Khrouchtchev, a été la preuve marquante de leur instabilité et de la crise profonde dans laquelle ils se trouvent.

Les successeurs de N. Khrouchtchev ont été contraints de changer de tactique. Ignorant ses slogans et prédications tapageuses, ils sont passés des paroles aux actes. Si à N. Khrouchtchev revient le « mérite » de l'élaboration de la ligne générale du révisionnisme moderne, à ses successeurs, la clique de Brejnev-Kossyguine, revient celui de l'application totale en pratique de cette ligne contre-révolutionnaire.

Mais ces nouvelles tactiques n'ont pu et ne peuvent sortir le révisionnisme khrouchtchévien du bourbier dans lequel il s'est enlisé. Les lois de fer de l'histoire lui barrent la route en approfondissant chaque jour la crise et les difficultés des renégats révisionnistes.

Face aux défaites irréparables subies à l'intérieur comme à l'extérieur, face à la résistance et à la lutte révolutionnaire qui leur est livrée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par le peuple et les révolutionnaires soviétiques, par le Parti du Travail d'Albanie, le Parti Communiste de Chine et les révolutionnaires marxistes-léninistes du monde entier, les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent de sauver leur domination en établissant la dictature fasciste militaire. Ils en ont besoin pour écraser la révolte des masses laborieuses du peuple soviétique et toute activité des marxistes-léninistes, pour freiner l'action des révisionnistes libéraux « insupportables » dans le pays, pour maintenir sous leur contrôle les cliques révisionnistes des autres pays et pour rétablir le diktat soviétique sur leurs partenaires révisionnistes.

Cette politique a trouvé son expression la plus flagrante dans l'agression des révisionnistes soviétiques et de leurs satellites contre le peuple tchécoslovaque. Cette agression a déchiré le masque de la clique du Kremlin. Les méthodes employées, depuis les pressions, chantages, baisers de judas à Cerna nad tisou et à Bratislava, jusqu'à l'attaque soudaine, sans aucune base, fut-ce de pure forme, pour justifier l'intervention armée brutale, donnent à cette intervention sa véritable signification : une agression impérialiste, fasciste.

Le renforcement des tendances agressives, impérialistes, fascistes de la politique intérieure et extérieure de l'Union Soviétique, qui est l'expression non de la force mais de la faiblesse de la direction khrouchtchéviennne, exige une base idéologique. Les valets idéologiques du révisionnisme poursuivent maintenant à cette nécessité. A cette fin, la presse soviétique a publié récemment une série d'articles prétendument théoriques, remplis de démagogie pseudo-révolutionnaire tendant à créer un rideau de fumée cachant la réalité. Il s'agit en ces moments critiques traversés par la direction khrouchtchéviennne, d'affubler la trahison de nouveaux masques qui tentent surtout de justifier et de dissimuler le passage complet de la clique révisionniste soviétique à la dictature et aux méthodes fascistes, par le soi-disant retour à Staline et à sa ligne marxiste-léniniste.

Avoir accusé avec la férocité la plus effrénée Staline pour sa juste politique révolutionnaire, marxiste-léniniste dans tous les domaines, et maintenant, constatant une défaite dans toutes les directions, se cacher derrière le nom de Staline en prétendant un retour à sa juste politique, c'est la plus grande supercherie, l'hypocrisie la plus honteuse, la démagogie la plus lâche et la plus désespérée de la part des révisionnistes soviétiques.

C'est la tâche des marxistes-léninistes que de démasquer totalement cette tentative trompeuse des révisionnistes soviétiques et d'enlever de leurs mains cette arme dangereuse

classe ouvrière. Mais comment la classe ouvrière peut-elle jouer ce rôle lorsque l'Etat socialiste et le parti communiste ont perdu leur caractère de classe prolétarienne et sont devenus « l'Etat et le parti de tout le peuple » ? Il est clair qu'il s'agit d'une grossière mystification. En fait, il y a longtemps que la classe ouvrière n'est plus au pouvoir en Union Soviétique. C'est maintenant une classe opprimée et exploitée, qui se corrompt et dégénère. Elle s'est transformée de force dirigeante en simple force productive, de force politique en appendice économique. En vérité, celle qui domine et dirige actuellement en Union Soviétique, c'est la nouvelle classe bourgeoise qui a instauré sa féroce dictature sur la classe ouvrière et le peuple soviétique.

Les révisionnistes soviétiques qui à présent se servent des mots d'ordre de la dictature du prolétariat sont ceux qui ont défendu et propagé à grands cris les thèses révisionnistes prêchant que l'état capitaliste actuel se place au-dessus des classes et permet le passage au socialisme. Ils nient la nécessité de briser la machine de l'état bourgeois comme condition indispensable à l'instauration de la dictature du prolétariat. Ils nient le rôle dirigeant du parti communiste dans le système de la dictature du prolétariat, dictature qui ne peut exister sans le parti.

La fausseté de tout ce tapage démagogique pour la prétendue défense de l'idée de la dictature du prolétariat se manifeste clairement dans le fait que, comme avant et, voire même, avec encore plus d'intensité, ils continuent d'attaquer le Parti du Travail d'Albanie et le Parti Commu-

niste de Chine pour leur fidélité inébranlable en la dictature du prolétariat. Comme au temps de la campagne contre Staline et son œuvre, ils attaquent avec rage la dictature du prolétariat en Chine et en Albanie, la qualifiant de « régime bureaucratique-militaire, étrangleur de la liberté et de la démocratie socialistes... ». Ils s'en prennent en particulier à la thèse marxiste-léniniste de nos partis suivant laquelle la dictature du prolétariat est indispensable jusqu'à la victoire du communisme à l'échelle mondiale, car au cours de toute cette période la lutte de classe se poursuit dans le pays et en dehors, la lutte entre les deux voies, socialiste et capitaliste, se poursuit. Cette thèse a été entièrement vérifiée par la pratique révolutionnaire. La preuve la plus convaincante est le fait même de la contre-révolution révisionniste et de la restauration du capitalisme en Union Soviétique à quelque 40 ans du triomphe de la révolution socialiste d'octobre.

De tout cela il ressort clairement que de la part des khrouchtchéviens il ne s'agit nullement d'une négation des thèses antérieures ni d'un retour aux positions marxistes-léninistes sur la dictature du prolétariat, mais à une tentative fallacieuse de masquer sous des mots d'ordre « révolutionnaires » ce qui se passe en Union Soviétique : le passage complet aux méthodes de la dictature militaire fasciste. Le fait d'affubler le fascisme de la phraseologie « socialiste » et « révolutionnaire » n'est pas une nouveauté, c'est à cette tactique qu'ont recouru en leurs temps Hitler en Allemagne et Mussolini en Italie.

Les mesures coercitives, les appels au renforcement de la lutte idéologique, de la discipline, de l'unité... sont des mesures qui servent le renforcement de la dictature fasciste de la clique révisionniste khrouchtchéviennne visant à réprimer toute activité révolutionnaire du peuple soviétique et des véritables bolchéviks. Le renforcement de la lutte idéologique est en réalité le renforcement de la lutte contre toute opinion vraiment révolutionnaire. La discipline que réclament les dirigeants soviétiques est celle des « centuries noires » pour liquider sur-le-champ quiconque dresse la tête contre la trahison révisionniste. L'unité dont parlent les révisionnistes khrouchtchéviens, c'est l'unité sur des bases révisionnistes, autour du parti révisionniste et pour des buts contre-révolutionnaires.

La direction soviétique cherche à donner l'impression que ces mesures visent essentiellement les extrémistes libéraux qui ces temps derniers, en particulier après les événements de Tchécoslovaquie et de Pologne, sont devenus encore plus actifs. Quoiqu'en substance les dirigeants révisionnistes soviétiques et les éléments libéraux extrémistes s'avancent sur la même voie anti-marxiste et traîtresse, l'activité de ces éléments est indésirable pour la direction révisionniste qui craint une contre-révolution dans la contre-révolution. Elle ne veut pas subir le sort de N. Khrouchtchev ou de la clique de Novotny. Mais ce qui inquiète encore beaucoup plus la direction soviétique c'est le fait que l'activité effrénée et imprudente de ces éléments dévoile les atouts des révisionnistes, fait échec à leur démagogie, étale leur trahison, ce qui ne peut pas ne pas ouvrir les yeux au peuple soviétique, ne pas accentuer sa résistance et sa lutte pour nettoyer avec le grand balai de la révolution aussi bien les révisionnistes « libéraux » et « conservateurs » que les « ultras » et les « modérés ». C'est pour cela que s'est établie la dictature fasciste et que toutes les mesures sont dirigées contre cette révolution. Mais quoi qu'elle fasse pour l'étouffer au moyen de la répression et du mensonge, elle est inévitable. Le peuple soviétique ne supportera pas longtemps la trahison révisionniste. En fin de compte il dira son mot décisif.

## Dégénérescence complète du P.C.U.S. sous l'appel de la défense des principes du parti

Pour atteindre leurs objectifs contre-révolutionnaires, les ennemis de classe ont toujours dirigé leurs principaux coups contre le parti révolutionnaire marxiste-léniniste, le cerveau et le cœur de la classe ouvrière. C'est ainsi que les révisionnistes modernes khrouchtchéviens ont également commencé leur trahison. Et, aujourd'hui, ceux qui ont transformé le grand parti bolchévik de Lénine et Staline en un parti révisionniste, contre-révolutionnaire et anti-communiste, ceux qui ont frayé la voie à la dégenérescence révisionniste et bourgeoise de nombreux partis communistes et ouvriers des autres pays, veulent faire croire qu'ils défendent les enseignements du marxisme-léninisme sur le parti et ils « critiquent » ceux qui piétinent ces principes. Cherchant une justification à leur agression fasciste en Tchécoslovaquie ils accusent, en particulier, les révisionnistes tchécoslovaques d'avoir lancé « une campagne enragée contre les cadres sains du parti », de s'être « dressés contre le rôle dirigeant du parti », d'avoir « préconisé le pluralisme des partis politiques », d'avoir « cherché à faire du parti une sorte d'organisation culturelle-illuministe ou idéo-prédicatrice », d'avoir « été pour la soi-disante association à droits égaux de toutes les organisations sociales avec le parti communiste », de « s'être attaqué aux normes léninistes de la vie intérieure du parti »...

De telles accusations, lancées par ceux qui justement, avec leurs alliés, préconisent, défendent et commettent ces crimes dans leurs partis, sont la preuve d'une hypocrisie et d'un cynisme sans pareils.

Depuis longtemps et à plusieurs reprises, le Parti du Travail d'Albanie a démontré la trahison totale des dirigeants révisionnistes soviétiques aux enseignements du marxisme-léninisme sur le parti prolétarien. Mais pour démasquer la grande démagogie des révisionnistes qui veulent faire croire qu'ils reprennent la défense de ces enseignements et l'application des normes léninistes du parti, il est nécessaire de s'arrêter une fois de plus sur certains faits connus.

Si les contre-révolutionnaires dubcekistes ont attaqué et balayé l'officine soviétique — les contre-révolutionnaires novotnystes que la direction soviétique qualifie de « fonds en or du parti » —, en Union Soviétique la clique contre-révolutionnaire khrouchtchéviennne a attaqué et balayé dans son propre pays les véritables cadres révolutionnaires qui s'en tenaient fidèlement à la ligne marxiste-léniniste du parti bolchévik et aux idéaux du socialisme. Sous le slogan de la « lutte contre le culte de la personnalité de Staline » ou sous prétexte de la rotation, les révisionnistes khrouchtchéviens ont fait ce qu'ils ont voulu au sein du P.C.U.S. : 70 % des membres du Comité Central élus au XIX<sup>e</sup> congrès en 1952 ne figuraient plus sur la liste des membres élus au XXII<sup>e</sup> congrès en 1961. 60 % des membres du Comité

Central élus au XX<sup>e</sup> congrès en 1956 ne figuraient plus sur la liste des membres élus au XXIII<sup>e</sup> congrès en 1966.

Une purge encore plus grande a été réalisée dans les organismes inférieurs du parti. C'est ainsi, par exemple, qu'au cours de 1963 plus de 50% des membres des comités centraux et des comités départementaux du parti dans les républiques de l'Union Soviétique ont été démis de leurs fonctions, tandis que dans les comités des villes et des arrondissements 3/4 des membres ont été remplacés.

L'éviction des cadres révolutionnaires a eu lieu aussi, de façon spectaculaire, dans les organismes du pouvoir, en particulier de l'armée et de la sûreté d'Etat.

Quant au rôle dirigeant du parti communiste, pour lequel la direction soviétique attaque les révisionnistes tchécoslovaques, il a été liquidé depuis longtemps en Union Soviétique même. De quel rôle dirigeant du parti révolutionnaire de la classe ouvrière peut-on parler en Union Soviétique alors que les révisionnistes ont jeté par dessus bord la ligne marxiste-léniniste et le caractère de classe prolétarien du P.C.U.S., qu'ils lui ont imposé une ligne traitresse au service de la nouvelle bourgeoisie soviétique et de l'impérialisme mondial, U.S.A. en tête, et l'ont transformé en un « parti de tout le peuple » ? Ce slogan de « parti de tout le peuple » n'est pas la négation du caractère de classe en général, car il ne peut y avoir de parti au-dessus des classes, mais la négation de son caractère de classe prolétarien. C'est une étiquette pour dissimuler sa transformation de parti marxiste-léniniste prolétarien révolutionnaire en parti révisionniste bourgeois contre-révolutionnaire.

De quelles normes peuvent bien parler les révisionnistes soviétiques alors que dans leur propre parti ils ont enterré les normes marxistes-léninistes en les transformant en normes révisionnistes servant leur ligne contre-révolutionnaire ? Ils parlent de centralisme démocratique, mais en fait il s'agit de centralisme bureaucratique ; ils parlent de critique et autocritique bolchéviques, mais en réalité c'est de l'hypocrisie ; ils parlent de discipline consciente de parti, mais en fait celle-ci est fasciste ; ils parlent de morale prolétarienne, mais en fait il s'agit de morale bourgeoise ; ils parlent de liberté de pensée, mais toute libre manifestation de la pensée marxiste-léniniste conduit à la prison, à l'asile d'aliénés ou au camp de concentration. Sous le camouflage, les normes actuelles du P.C.U.S. sont anti-léninistes, bourgeoises, réactionnaires, fascistes.

C'est précisément le révisionnisme élaboré au XX<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S. qui a frayé la voie, non seulement à la dégénérescence même de ce parti, mais aussi à celle d'une série d'autres partis communistes et ouvriers dans les pays socialistes et capitalistes. C'est ce courant contre-révolutionnaire qui a inspiré et encouragé la propagation de toutes sortes de points de vue anti-marxistes sur le passage au socialisme sous la direction de partis non prolétariens, voire même nullement socialistes, sur l'unité avec les renégats sociaux-démocrates jusqu'à la fusion organisationnelle en un prétendu « parti unique de la classe ouvrière », sur la liquidation des partis communistes et leur fusion dans les fronts guidés par la bourgeoisie...

Ainsi les partis communistes de nombreux pays capitalistes se sont transformés en une nouvelle variante de la vieille social-démocratie discréditée, ont abandonné tout idéal révolutionnaire et collaborent avec la bourgeoisie pour défendre le régime capitaliste. Dans les anciens pays

socialistes, ils se sont transformés, de partis de la classe ouvrière pour l'édification du socialisme en partis de la nouvelle bourgeoisie afin de restaurer le capitalisme.

Le pluralisme, système à partis multiples, contre lequel les révisionnistes soviétiques s'élèvent avec grand tapage, existe non seulement en Tchécoslovaquie mais dans beaucoup de pays révisionnistes. Et partout c'est le réveil politique et organisationnel des autres partis qui entendent bien conquérir des positions dirigeantes dans « l'Etat socialiste » qui prend de plus en plus les traits d'un état bourgeois. Dans les pays capitalistes, en particulier en Italie et en France, ces vues sont défendues et propagées à tous de bras par les révisionnistes qui exercent des pressions sur leurs collègues des anciens pays socialistes afin qu'ils avancent plus rapidement dans cette voie et adaptent le plus possible la « démocratie socialiste » et la démocratie bourgeoise.

Si la direction soviétique se soucie tant actuellement de la question du rôle dirigeant du parti et se dresse vigoureusement contre le pluralisme, ce n'est pas uniquement pour justifier une fois de plus son agression en Tchécoslovaquie, mais pour une raison tout aussi profonde. La clique Brejnev-Kossyguine craint pour ses positions dominantes aussi bien dans le parti qu'en dehors. Il n'y a et ne peut y avoir d'unité dans le parti révisionniste soviétique. Le révisionnisme entraîne la scission. En Union Soviétique, comme dans tout autre pays révisionniste, il existe une lutte fractionnelle pour le pouvoir entre les différents groupes et courants révisionnistes, ce qu'a prouvé la chute de N. Khrouchtchev et les changements dans la direction. Et inévitablement, ce processus de désintégration ira en s'approfondissant car la restauration capitaliste ne peut que réveiller les divers groupes bourgeois et nationalistes, ce qui prépare les conditions objectives à la naissance, tôt ou tard, d'un système bourgeois à partis multiples. Aussi, pour sauvegarder sa position dominante la clique révisionniste Brejnev-Kossyguine s'efforce, par tous les moyens et même la violence, de freiner ce processus. Pour cela elle exploite la tradition de l'existence d'un seul parti et de la lutte des bolchéviques contre les fractionnistes et les déviationnistes. La désintégration du parti unique n'inquiète pas seulement la clique dirigeante du fait de la position de l'Union Soviétique comme grand Etat plurinational, mais la scission intérieure aboutira au torpillage du rôle de l'Union Soviétique sur la scène internationale en tant que grande puissance impérialiste.

Mais les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent surtout d'exploiter la tradition bolchévique du parti unique, afin de maintenir les communistes et le peuple soviétique liés au P.C.U.S. qui n'a plus rien de communiste. Ils s'efforcent d'exploiter cette tradition afin d'empêcher l'organisation des révolutionnaires soviétiques et la création du nouveau parti marxiste-léniniste.

Quoique tous les communistes et toute la classe ouvrière ne sont pas encore rendus compte que le P.C.U.S. actuel n'a plus rien de commun avec le parti bolchévique de Lénine et Staline, le bolchévisme est toujours vivant en Union Soviétique et les révolutionnaires ne se considèrent pas comme battus, ils feront revivre les grandes traditions de la révolution d'octobre, des temps héroïques de Lénine et Staline. Pour cela, l'unique voie c'est la reconstruction du parti révolutionnaire marxiste-léniniste stalinien qui prendra en mains le drapeau de la lutte pour renverser la clique révisionniste et restaurer la dictature du prolétariat afin de remettre l'Union Soviétique dans la voie du communisme.

## Les révisionnistes contre le révisionnisme ?

Le révisionnisme, en tant que courant idéologique bourgeois, anti-marxiste et contre-révolutionnaire, est tellement discrédité que même ses chefs de file, et surtout ceux de l'Union soviétique, emploient le terme « révisionniste » pour critiquer leurs alliés les plus indomptables et les plus libéraux. Il leur arrive même de dire que le révisionnisme est aujourd'hui le principal danger, et la lutte contre lui la principale tâche ! Ils en ont besoin, tant pour justifier leur agression en Tchécoslovaquie que pour la situation intérieure. La tactique des révisionnistes soviétiques est celle du bandit et de l'assassin qui crient au bandit et à l'assassin. Ils reprochent aux autres tout ce qu'ils ont fait et font eux-mêmes.

Le révisionnisme moderne est né après la deuxième guerre mondiale. Ses premiers représentants furent Braudier en Amérique et Tito en Europe. Mais grâce à la lutte des partis marxistes-léninistes, le parti bolchévique guidé par Staline en tête, ni le braudérisme ni le titisme ne purent connaître une large diffusion ; ils furent isolés et entièrement démasqués. C'est seulement après le XX<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S., congrès de triste mémoire, que le révisionnisme moderne fut transformé en un courant international. A partir de ce congrès, le révisionnisme khrouchtchévien s'est développé en un système entier de points de vue politique, idéologique et économique bourgeois.

Ben qu'ils se proclament « anti-révisionnistes » les révisionnistes soviétiques s'en tiennent opiniâtement à la ligne définie au XX<sup>e</sup> et XXIII<sup>e</sup> congrès, ce qui prouve que leur vacarme d'aujourd'hui n'est qu'un bluff.

Les dirigeants soviétiques accusent les révisionnistes tchécoslovaques d'avoir réfuté, sous le drapeau de la lutte contre le dogmatisme, la fidélité aux principes, d'avoir prêché la liquidation des convictions révolutionnaires et des bases de l'idéologie socialiste... Mais les révisionnistes soviétiques n'ont-ils pas eux-mêmes, sous le drapeau de la lutte contre le dogmatisme, trahi le marxisme-léninisme, n'ont-ils pas largement diffusé le révisionnisme et ne se sont-ils pas rués avec rage contre la ligne révolutionnaire de Staline, contre le Parti du Travail d'Albanie, le Parti Communiste de Chine et les autres partis marxistes-léninistes ?

Les dirigeants révisionnistes soviétiques ne sont-ils pas de ceux qui, tout en faisant semblant de s'en prendre au « révisionnisme » poursuivent rageusement leurs attaques contre les partis qui demeurent sur des positions marxistes-léninistes authentiques, notamment le P.T.A. et le P.C.C. qui ont mené et mènent une lutte conséquente, inébranlable, de principe contre le révisionnisme ? C'est une nouvelle preuve dévoilant la démagogie « anti-révisionniste » de la direction soviétique.

Lorsque les révisionnistes tchécoslovaques, pour réaliser leurs desseins contre-révolutionnaires, ont largement recouru aux faux slogans de « liberté », « démocratie », « libéralisation », « humanisme », la direction soviétique les a dénoncés comme masque - pour dissimuler l'activité contre-révolutionnaire -, mais lorsque ces mots d'ordre sont employés par elle-même, qui est aussi contre révolutionnaire que la direction tchécoslovaque, ils sont révolutionnaires.

socialisme, tout ce qui est révolutionnaire et prêche le pacifisme et l'humanisme bourgeois, la vie de débauche des hommes qui ne pensent qu'à eux-mêmes, alors que des centaines de touristes occidentaux diffusent chaque année l'idéologie et le mode de vie bourgeois, alors que les films occidentaux sont projetés sur les écrans de cinéma, alors que les orchestres de jazz américains et des autres pays capitalistes sont devenus les orchestres favoris de la jeunesse, alors que les défilés de mode occidentaux sont en vogue en Union soviétique ?

Si jusqu'à présent les diverses manifestations de l'idéologie bourgeoise pouvaient être appelées des vestiges du passé, aujourd'hui l'idéologie bourgeoise est devenue partie intégrante de la superstructure capitaliste élevée sur la base capitaliste étatique déjà établie en Union soviétique.

Quant aux critiques contre la « pluralité des idéologies socialistes et de l'ordre socialiste », ce sont les dirigeants soviétiques eux-mêmes qui, en théorie et en pratique, ont rayé toute discrimination entre idéologies socialiste et bourgeoise, entre ordres socialiste et capitaliste. Ce sont eux qui déclarent que plusieurs pays à peine libérés de la domination coloniale de l'impérialisme et où domine le bourgeois et propriétaires fonciers, avec leur idéologie réactionnaire, se sont engagés dans la voie du socialisme, construisent le socialisme. Ce qui veut dire que les dirigeants soviétiques considèrent que l'on peut passer au socialisme sans la direction de la classe ouvrière, de son parti révolutionnaire et de l'idéologie du marxisme-léninisme ; en bref, que l'on peut passer au socialisme sous la direction de classes et partis non prolétariens, qu'il y a donc plusieurs types de socialisme et d'idéologie socialistes.

Considérons le cas de la Yougoslavie. En critiquant les titistes yougoslaves, qui ont soutenu la clique de Dubček et se sont prononcés contre l'agression soviétique en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques ont rappelé que le programme de la Ligue des Communistes Yougoslaves est l'incarnation totale de l'idéologie révisionniste.

Mais comment concilier cela avec les embrassades et les déclarations proclamant la Yougoslavie pays socialiste ? Quel est ce socialisme construit sur la base de l'idéologie révisionniste qui n'est qu'une variante de l'idéologie bourgeoise ? La direction soviétique n'admet-elle pas ainsi que l'on peut construire le socialisme sur la base même du révisionnisme, à savoir de l'anti-marxisme, de l'idéologie bourgeoise ?

La propagande soviétique, affichant un certain mécontentement en ce qui concerne l'attitude de la clique titiste sur les événements de Tchécoslovaquie, accuse les titistes « d'inspirateurs et partisans des contre-révolutionnaires tchécoslovaques », mais ce sont les dirigeants soviétiques eux-mêmes qui ont arbitrairement réhabilité la clique titiste comme une « victime innocente », l'ont admise dans le mouvement communiste, l'ont proclamée « combattante pour le socialisme » et entretiennent avec elle des liens étroits. Ne sont-ils pas eux-mêmes des inspirateurs et des partisans des inspirateurs et des partisans des contre-révolutionnaires, donc eux-mêmes aussi contre-révolutionnaires que la clique titiste ? Même après les événements de Hongrie en 1956, la clique khrouchtchéviennne avait lancé une campagne de critiques contre les révisionnistes yougoslaves, campagne de pure forme après collaboration dans les coulisses en vue de faire accéder au pouvoir le contre-révolutionnaire Kadar. Après l'apaisement des esprits, la « lune de miel » reprit. Il ne fait aucun doute que les choses vont se passer de la même façon. Dès à présent, le ton de la propagande anti-yougoslave s'est considérablement adouci. La clique Brejnev-Kossyguine ne peut leurrer personne avec ses pseudo-critiques contre la clique titiste. Ce sont deux cliques révisionnistes qui, malgré leurs contradictions sur les questions des voies de l'évolution du révisionnisme et des rapports entre pays et partis révisionnistes, appartiennent au même courant contre-révolutionnaire, le révisionnisme moderne.

Les révisionnistes soviétiques ont soi-disant découvert en Tchécoslovaquie une « nouvelle » forme « inconnue » de la contre-révolution, la contre-révolution pacifique ou calme. Le seul péché des hommes qui ont condamné l'agression soviétique serait, affirment-ils, « l'incompréhension profonde de l'essence de ce nouveau phénomène historique », car jusqu'ici les hommes étaient habitués « à imaginer la contre-révolution uniquement sous sa forme armée, violente ».

En généralisant l'expérience de la tragédie révisionniste en Union soviétique et dans les autres pays socialistes ou les cliques révisionnistes sont au pouvoir, les marxistes-léninistes ont déduit depuis longtemps que le danger pour les destinées du socialisme ne vient pas seulement de l'agression extérieure impérialiste et de la contre-révolution armée des classes exploiteuses et de leurs vestiges, mais aussi de la dégénérescence pacifique bourgeoise-révisionniste qui découle de l'influence de l'idéologie bourgeoise intérieure et de la pression de l'impérialisme à l'extérieur.

Le premier exemple de la contre-révolution pacifique a été donné par les titistes, puis cette voie fut suivie par la clique khrouchtchéviennne d'Union soviétique et, à tour de rôle, par les cliques des autres pays socialistes d'Europe. La tentative des révisionnistes soviétiques de présenter la contre-révolution pacifique comme un « nouveau phénomène historique », confirme par les événements de Tchécoslovaquie, est, en fait, une tentative de justifier leur agression contre le peuple tchécoslovaque, et de masquer la contre-révolution qu'ils ont réalisée eux-mêmes en Union soviétique.

Bien que les idéologues des révisionnistes soviétiques parlent beaucoup de la contre-révolution pacifique, ils ne font que contourner ce phénomène et le présenter très simplement, comme quelque chose incité et organisé directement par les vestiges des classes exploiteuses et par les agents de l'impérialisme. En réalité, la contre-révolution pacifique est réalisée d'en haut, par les cadres dégénérés et bureaucratiques de la classe et du parti au pouvoir. Ce processus de dégénérescence a ses profonds motifs sociaux-économiques intérieurs et extérieurs, de même que ses sources historiques et idéologiques. Les révisionnistes soviétiques ne soumettent et ne peuvent soumettre à aucune analyse ces motifs et ces sources, car cela signifierait procéder à leur autopsie personnelle. L'autopsie de la naissance du révisionnisme a été faite et sera faite d'une façon encore plus poussée, seulement par les marxistes-léninistes, les révolutionnaires bolchéviques, qui repousseront la charogne révisionniste et assainiront toute l'atmosphère.

En prêchant ce qui précède, les révisionnistes khrouchtchéviens se démasquent eux-mêmes, car si l'on admet le danger de la contre-révolution pacifique, même après la liquidation des classes exploiteuses, comment peut-on affirmer

que la « victoire du socialisme est complète et définitive », comment peut-on affirmer ce qui a été déclaré dans le programme du P.C.U.S. approuvé par le XXII<sup>e</sup> congrès, à savoir que « dans les pays de démocratie populaire les possibilités sociales et économiques de restauration du capitalisme sont éliminées » ? De deux choses l'une : ou bien la thèse selon laquelle est éliminé tout danger pour les destinées du socialisme est une supercherie, une tentative de justifier la trahison révisionniste, de mettre en veilleuse la vigilance et l'action révolutionnaire des communistes et des travailleurs.

Contrairement à ce qu'ils avaient prêché autrefois, à savoir qu'avec la liquidation des classes exploiteuses, la lutte des classes prend fin et cède la place à l'unité politique et sociale-économique de la société, les révisionnistes soviétiques admettent maintenant la lutte des classes, même après liquidation des classes exploiteuses en tant que telles, et s'élèvent même contre « l'unité nationale abstraite ». Leur démagogie est illimitée. Ils parlent de lutte de classes, mais seulement dans les autres pays, tandis que de la lutte des classes en Union soviétique ils ne soufflent mot, comme s'il y régnait l'harmonie et la paix divine. Mais la lutte entreprise par les révisionnistes soviétiques eux-mêmes après la mort de Staline, n'est-elle pas une expression patente de la lutte des ennemis de classe qui ont frayé le chemin à la restauration du capitalisme, à la transformation d'un état prolétarien socialiste en un nouvel état bourgeois et impérialiste. Cette lutte de classes, partant des positions de la nouvelle bourgeoisie et sous son intérêt, est menée par la direction révisionniste soviétique avec la plus grande férocité contre les saines forces révolutionnaires dans le pays et sur l'arène internationale, en recourant à tous les moyens de la dictature fasciste militaire.

La vie, les faits, l'expérience même de la trahison révisionniste montrent que la lutte de classes se poursuit non seulement après la liquidation des classes exploiteuses en tant que telles, non seulement après la victoire du socia-

lisme, mais pendant un certain temps, même après la victoire du communisme à l'échelle internationale, aussi longtemps que continuent à exister les influences de l'idéologie bourgeoise. Aussi la victoire totale du socialisme et du communisme peut-elle être remportée et garantie seulement au moment où, entre autres, sera assurée la victoire totale de l'idéologie socialiste sur l'idéologie bourgeoise dans tout pays en particulier et à l'échelle mondiale.

Et tant que se poursuivra cette lutte, l'existence de la dictature du prolétariat, en tant qu'arme principale de la lutte de classe du prolétariat pour écraser tous les ennemis de classe et construire le socialisme et le communisme, est indispensable.

Toute la démagogie de la lutte contre le révisionnisme et du soi-disant retour aux positions léninistes-staliniennes est nécessaire à la direction révisionniste soviétique pour cacher sa transformation totale en une clique socialo-fasciste.

Mais les dirigeants révisionnistes, par leur propre position en tant que clique révisionniste, ne peuvent aller trop loin dans la prétendue « lutte contre le révisionnisme », car cela aurait des conséquences trop dangereuses, soudaines et désagréables pour eux. C'est pourquoi ils poursuivront en même temps avec rage la lutte contre le marxisme-léninisme révolutionnaire et les partis qui lui sont fidèles, en particulier le P.C.C. et le P.T.A. Cela montre très nettement que son vacarme démagogique sur la « lutte contre le révisionnisme » n'est que mensonge.

C'est précisément pour camoufler son bluff que la direction soviétique s'efforce de créer l'illusion qu'elle demeure prétendument sur les positions léninistes de la lutte sur deux fronts, qu'elle lutte autant contre les droitiers, les révisionnistes, que contre les « gauchistes », les « dogmatiques », les « aventuriers »... Cette manœuvre dangereuse doit être entièrement démasquée et l'on doit dévoiler le vrai visage socialo-fasciste de la clique dirigeante soviétique.

## Le social impérialisme sous le masque de l'internationalisme prolétarien

Le social-fascisme en politique intérieure a pour continuation directe en politique extérieure le social-impérialisme. Et tandis qu'ils s'efforcent de masquer leur fascisme par une phraseologie « socialiste », les révisionnistes soviétiques cherchent à dissimuler leur impérialisme sous les slogans de « l'internationalisme prolétarien ».

On sait que les révisionnistes khrouchtchéviens ont commencé leur trahison par la capitulation, les concessions, l'abandon de la lutte contre l'impérialisme, tandis que la liquidation des bases du socialisme et la restauration du capitalisme en Union soviétique, sa transformation d'un état socialiste en un état capitaliste de nouveau type, créant les prémisses économiques, sociales et de classe en vue de sa transformation en une grande puissance impérialiste sur l'arène internationale et pour l'alliance contre-révolutionnaire avec l'impérialisme américain. L'Union soviétique est devenue une puissance impérialiste qui aspire à posséder ses sphères d'influence, qui s'efforce d'asservir et d'exploiter les peuples des autres pays, et qui, en alliance avec l'impérialisme américain, lutte pour acceoir la domination mondiale des deux grandes puissances.

Mais si jusqu'alors, l'impérialisme soviétique s'efforçait de maintenir et d'étendre sa sphère d'influence, de dicter sa volonté par le biais des « moyens pacifiques » — pénétration et soumission économiques, influence et pression politique et idéologique, alliances militaires et économiques. — Il est maintenant passé aux méthodes fascistes ouvertes, au recours à la violence armée, à l'agression militaire directe, même contre ses propres alliés, nouveau pas dans l'évolution de l'impérialisme soviétique. L'exemple le plus typique en est l'agression militaire fasciste soviétique en Tchécoslovaquie.

Par ce qu'ils ont fait en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques ont nettement confirmé que pour eux il n'existe plus d'amitié, d'alliance et de traités de liberté, d'indépendance et de souveraineté des peuples. L'unique « principe » pour eux c'est la loi du plus fort, tous les autres sont foulés aux pieds, écrasés sous leurs bottes, avec l'arme et le sang.

Afin de justifier cette politique cynique et fasciste, les révisionnistes soviétiques s'évertuent à convaincre leurs propres alliés du camp révisionniste que l'indépendance, l'autodétermination, la souveraineté des partis et des peuples des divers pays n'ont aucune valeur ; ils doivent se soumettre aux intérêts de la prétendue communauté socialiste, en d'autres termes, aux intérêts de la grande puissance chauvine, l'Union soviétique ; qui au nom de ces intérêts peut fouler aux pieds ces principes quand, où et comme elle le veut.

La démagogie des agresseurs, selon laquelle en attaquant et occupant par la force des armes la Tchécoslovaquie ils ont accompli leur tâche internationaliste à l'égard du peuple tchécoslovaque et à l'égard de la cause du socialisme et du mouvement révolutionnaire mondial, puisque prétendument ils ont sauvé les acquisitions du socialisme du danger de la contre-révolution, ne peut tromper personne. Comment ceux qui savent le socialisme dans leur propre pays et sont à la tête de la contre-révolution peuvent-ils défendre les victoires du socialisme et écarter le danger de la contre-révolution dans un autre pays ? Nous avons montré plus haut que tout ce dont ils accusent les Tchécoslovaques pour justifier leur agression, est la propre œuvre des révisionnistes soviétiques. C'est pourquoi tous leurs arguments sont faux et vides de sens. Leur action ne repose sur aucune base politique, idéologique, morale, légale.

Même l'argument « légal » des révisionnistes soviétiques pour justifier leur agression a été entièrement récusé. La « fameuse » lettre de certaines personnalités tchécoslovaques, prétendument adressée aux Soviétiques et à certains autres pays du traité de Varsovie « pour leur demander de l'aide en vue d'écraser la contre-révolution en Tchécoslovaquie » n'était qu'un bluff évident. Personne n'a confirmé cette lettre. Les troupes soviétiques n'ont donc été invitées ni par le gouvernement tchécoslovaque, ni par le président de la République, ni par le parlement, ni par le comité central du parti. Même Hitler, en son temps, avait agi avec plus de tact : s'assura-t-il par la force de la signature du président d'alors quand il occupa la Tchécoslovaquie. Quant au peuple tchécoslovaque et aux forces socialistes saines en Tchécoslovaquie, elles ne pouvaient demander l'aide des renégats révisionnistes soviétiques et de leurs alliés pour défendre les victoires du socialisme des

renégats révisionnistes tchécoslovaques, car les cliques révisionnistes de Novotny ou de Dubcek, aussi bien que la clique révisionniste soviétique se sont engagés dans la même voie anti-marxiste et anti-socialiste. De nombreux faits quotidiens montrent, qu'en dépit de la capitulation de Dubcek, le peuple tchécoslovaque a accueilli les armées des révisionnistes soviétiques comme des occupants et, sous diverses formes, il a résisté et résiste encore à l'occupation. A ses yeux, il devient de plus en plus évident que les actions de la clique de Dubcek, qui a renversé celle de Novotny, étaient une contre-révolution au sein de la contre-révolution ; de même que l'intervention militaire soviétique était l'écrasement par la force des armes de contre-révolution intérieure tchécoslovaque par la contre-révolution extérieure soviétique.

La clique dirigeante soviétique emploie comme un important instrument pour l'application de sa politique impérialiste, l'alliance militaire du traité de Varsovie. Ce traité, qui s'est transformé de Traité de paix en moyen de guerre, de traité de défense en arme d'agression, est utilisé par la clique dirigeante soviétique contre les participants même à ce traité. En effet, à l'exception de la Roumanie, tous les autres pays membres de ce traité notoire se trouvent sous le contrôle des forces armées soviétiques. La prétendue « famille » ou « communauté socialiste » ressemble à un camp de concentration, à une prison de peuples ; partout, sont concentrées des troupes soviétiques qui font la loi. Dans ces conditions, la liberté, l'indépendance, l'égalité et la souveraineté des peuples sont des slogans vides employés pour leurrer et endormir les peuples.

Mais l'appétit de l'impérialisme soviétique dépasse les limites de la sphère qui se trouve directement sous son influence, il menace ouvertement les autres pays balkaniques, et notamment la République Populaire d'Albanie, il commet des provocations militaires ouvertes contre la République Populaire de Chine et, en collaboration intime avec les impérialistes américains, les militaristes japonais, les réactionnaires indiens, indonésiens et autres, il met au point le grand complot anti-chinois. En rivalisant, et en alliance avec les impérialistes américains, ils étendent le rayon d'action de leur flotte militaire, ils infiltreront leurs navires de guerre en Méditerranée, aussi bien pour menacer la R.P. d'Albanie que pour étendre leur expansion impérialiste au détriment des peuples arabes et des autres pays.

Cette politique impérialiste des révisionnistes soviétiques ne peut être dissimulée, elle ne peut que rencontrer l'opposition et la résistance résolue de tous les peuples pour qui sont sacrés les idéaux de la liberté, de l'indépendance, de la souveraineté, de la révolution et du socialisme. Cette politique démasque et isole de plus en plus la clique dirigeante soviétique aux yeux des peuples du monde entier.

De plus, dans l'application de cette politique impérialiste agressive, elle est en butte à de grandes difficultés, même avec ses alliés.

La direction soviétique, pour maintenir sous son contrôle les autres cliques révisionnistes, est passée ouvertement à l'emploi de la force, comme l'ont montré les événements de Tchécoslovaquie qui constituent un avertissement très sérieux de ce qui les attend dans le cas où elles marcheraient dans la voie du « polycentrisme » ou de « l'autonomie »... Mais cela, loin de consolider ses positions dominantes, conduira à la scission plus poussée du front révisionniste et minera davantage les positions du révisionnisme soviétique. Cela est nettement apparu dans la réaction des cliques révisionnistes des autres pays, qui se sont dressées en chœur contre l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et l'ont condamnée comme agression en défendant la clique de Dubcek. De cela, témoignent aussi les difficultés supplémentaires créées à la direction soviétique au sujet de la convocation de la réunion internationale des partis révisionnistes qui a de nouveau été ajournée.

Les récents événements, en particulier ceux de Tchécoslovaquie, sont une défaite catastrophique pour tout le révisionnisme moderne, ce qui atteste très nettement de sa dégénérescence totale, surtout de la tête, la clique khrouchtchéviennne d'Union soviétique, en une clique socialo-fasciste et socialo-impérialiste. Que personne ne se trompe sur les manœuvres tendant à dissimuler cette dégénérescence par la démagogie et les slogans de l'« internationalisme ».

La tâche de tous les marxistes-léninistes et des révolutionnaires authentiques est de démasquer et de vouer à l'échec cette manœuvre dangereuse. En premier lieu, le peu-

ple soviétique lui-même doit se dresser résolument contre cette politique agressive impérialiste et ne pas permettre que la clique renégate au pouvoir, utilise les hommes soviétiques pour réaliser ses visées impérialistes et asservissantes.

On ne doit jamais oublier le grand enseignement de Marx selon lequel « le peuple d'un pays qui en opprime d'autres ne saurait être libre ».

## Staline appartient aux marxistes-léninistes, il appartient à la révolution prolétarienne.

L'analyse des faits montre qu'il ne peut être question d'une révision des positions révisionnistes de la direction renégate soviétique. Tous ses efforts pour donner l'impression qu'elle retourne aux anciennes positions staliniennes, ne sont que bluff. On ne doit se faire aucune illusion telle que celle que les événements de Tchécoslovaquie et Pologne, la recrudescence des extrémistes libéraux en Union soviétique, auraient ouvert les yeux à la clique contre-révolutionnaire soviétique. Elle a dû changer de tactique, pour plus de démagogie encore, afin d'établir, de consolider, et de masquer, la dictature militaire fasciste du capital révisionniste. La clique Brejnev-Kossyguine, par l'oppression et la censure, espère réaliser ce succès en Union soviétique, où les communistes et les hommes sont éduqués à répéter et non à réfléchir sur le contenu des formules et slogans, et où continue à se développer le culte de la mégalomanie du « grand et puissant état socialiste ». Elle espère réaliser cela en faisant allusion au « retour à l'époque de Staline », afin de contenter et tromper les naïfs apolitiques et sentimentaux.

C'est la tâche de tous les marxistes-léninistes, et d'abord des révolutionnaires bolchéviks soviétiques eux-mêmes, de démasquer jusqu'au bout cette manœuvre diabolique de la clique khrouchtchéviennne, de réfuter toute illusion sur elle, d'augmenter la lutte contre elle et de dévoiler son vrai visage social-fasciste et social-impérialiste. Face à la transformation de l'état soviétique en une dictature militaire de type fasciste, les révolutionnaires soviétiques doivent se dresser, s'organiser, passer à la lutte et à la révolution. Leur responsabilité historique est aujourd'hui plus grande que jamais. Il ne fait pas de doute que cette lutte sera difficile et exigera de l'abnégation et de lourds sacrifices, mais les bolchéviks léninistes staliniens n'ont jamais senti la peur dans leur cœur et leur main n'a jamais tremblé. Nous sommes profondément convaincus qu'un jour, ils s'acquitteront avec honneur de leur grand devoir devant leur peuple et le communisme international. Et plus tôt ils le feront, mieux ce sera.

La démagogie de la clique dirigeante soviétique pour un soi-disant retour aux positions révolutionnaires de l'époque de Staline, doit être démasquée même hors d'Union soviétique, où elle peut s'installer et être employée par les autres cliques révisionnistes. D'autre part, il est évident que cette tactique aggravera les contradictions au sein des révisionnistes, mènera à la scission des partis révisionnistes en groupes pro-soviétiques et anti-soviétiques. Voire dès à présent, les novotnystes en Tchécoslovaquie, les wermer-shistes et thoreziens en France sont considérés comme « durs », « staliniens » car partisans et agents des révisionnistes soviétiques. Ces derniers donnent et donneront à ces éléments tout soutien afin, par leur truchement, de rétablir leur contrôle et domination ébranlés sur les autres partis révisionnistes. Ce qui entraînera automatiquement la résistance des autres éléments révisionnistes et approfondira encore davantage le schisme dans le camp révisionniste.

Dans ces pays, la tâche des marxistes-léninistes consiste à démasquer impitoyablement la phraseologie pseudo-révolutionnaire de l'officine prossoviétique, ne pas permettre que l'on puisse se faire des illusions dans ce sens, exploiter l'approfondissement des contradictions au sein des révisionnistes et renforcer la lutte contre tous les renégats pour les écraser totalement.

Dans les autres pays, où les révisionnistes soviétiques font la loi au moyen des troupes installées, cette manœuvre peut difficilement passer, car le renforcement du caractère agressif impérialiste-fasciste de la politique suivie par cette clique soulève inévitablement la colère et la protestation toujours plus vigoureuse des peuples de ces pays. Même les quislings révisionnistes qui, du fait que leurs positions dominantes sont bâties sur du sable, obéissent malgré eux à la clique soviétique, ne voient pas d'un bon œil ces manœuvres pour un soi-disant retour au temps de Staline, même s'il ne s'agit que d'un bluff. Ce qui, en effet, d'une part, les lierait encore plus étroitement au char des soviétiques dont ils veulent rester le plus indépendant possible, et, d'autre part, saperait leurs bases du fait qu'ils sont justement venus au pouvoir sous l'étendard de la lutte contre le stalinisme. C'est pourquoi, ici aussi, la division s'aggraverait et s'approfondirait, aussi bien à l'intérieur des partis révisionnistes qu'entre les cliques révisionnistes dominantes et la direction soviétique. La soumission de quislings révisionnistes à la dictature militaire fasciste soviétique est provisoire, de dures querelles, allant jusqu'à l'affrontement armé, éclateront entre eux.

Tout cela crée des conditions favorables à la lutte révolutionnaire des peuples et des communistes de ces pays, pour démasquer aussi bien les quislings locaux que les occupants soviétiques, pour chasser les armées d'occupation et renverser les cliques renégates qui sont au pouvoir. La seule voie pour atteindre ces objectifs, c'est de créer partout les partis marxistes-léninistes et organiser la lutte révolutionnaire armée.

Le Parti du Travail d'Albanie, qui s'est toujours tenu de façon conséquente à la ligne et aux principes marxistes-léninistes, qui a toujours mené un ferme combat contre le révisionnisme moderne, la direction renégate soviétique en tête, démasquera sans pitié la tactique actuelle, dangereuse et pragmatique, de la clique Brejnev-Kossyguine pour un soi-disant retour aux positions révolutionnaires de Staline. Il n'a pas permis et ne permettra jamais que le nom et la grande œuvre révolutionnaire marxiste léniniste de J. Staline soient salis par les révisionnistes khrouchtchéviens et qu'on s'en serve pour dissimuler la trahison révisionniste. Staline appartient aux marxistes-léninistes, il appartient à la révolution prolétarienne.

(Adapté en français par la rédaction).